Document generated on 07/19/2025 2:45 a.m.

Séquences
La revue de cinéma

SÉQUENCES LA REVUE DE CINÉMA

501 Réalisateurs, Sous la direction de Steven Jay Schneider Préface d'Elisabeth Quin; traduit de l'anglais par Delphine Billaut Montréal : Éditions du Trécarré, 2008 640 pages

Élie Castiel

Number 261, July–August 2009

URI: https://id.erudit.org/iderudit/1888ac

See table of contents

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)
1923-5100 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Castiel, É. (2009). Review of [*501 Réalisateurs*, Sous la direction de Steven Jay Schneider Préface d'Elisabeth Quin; traduit de l'anglais par Delphine Billaut Montréal : Éditions du Trécarré, 2008 640 pages]. *Séquences*, (261), 14–14.

Tous droits réservés © La revue Séquences Inc., 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

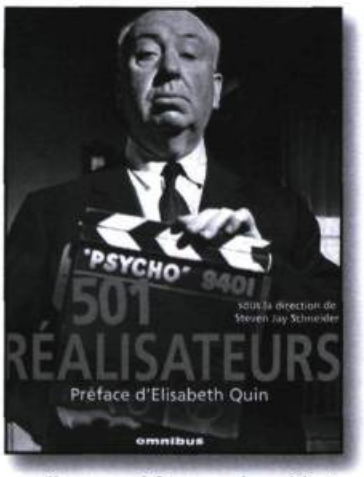
érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

501 Réalisateurs



Ils ont marqué le cinéma mondial. Ils étaient simples, mégalomanes, égocentriques, parfois vulgaires, géniaux, hors du commun, imprévisibles, didactiques. Ils nous ont fait rêver, réfléchir, méditer sur l'état du monde. Leurs films ont souvent été des thérapies de groupe, des leçons de morale, des histoires à se rappeler et à raconter. Sous la direction de Steven Jay Schneider, *501 Réalisateurs* se présente comme un dictionnaire *non exhaustif* sur les réalisateurs sur qui on doit compter. Bien entendu, il en manque. Où sont, par exemple, les Pierre Perrault, Gilles Carle, Claude Jutra et, plus loin d'ici, les Raoul Ruiz, René Clément, quelques nouveaux Asiatiques et Sud-Américains, des cinéastes du Maghreb et du Moyen-Orient ?

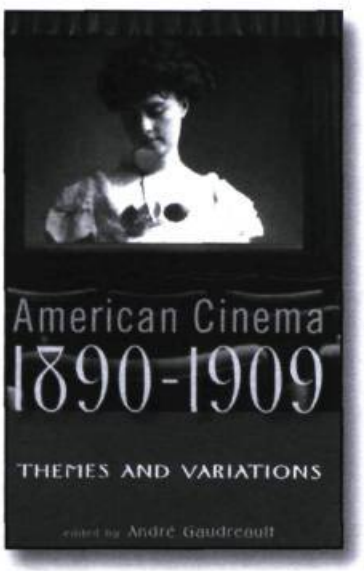
Toujours est-il que si d'une part, cet ouvrage abondamment illustré se feuillette et se lit avec un plaisir assuré, force est de souligner qu'il laisse sur sa faim malgré 640 pages de plaisirs visuels. Chaque fiche présente un portrait hâtif du cinéaste, accompagné d'une sélection de ses films les plus importants présentée sous la rubrique *Florilège*. Une photo et/ou affiche tirée d'un de ses films et/ou une pensée du réalisateur ou un extrait du dialogue d'un des films, placés en exergue, complètent la capsule d'une ou deux pages, parfois même trois.

De Frank Borzage, par exemple, on retiendra qu'« il faut que le public éprouve des émotions, plutôt que l'acteur. Il faut que le public joue... » Ou bien, de Jules Dassin, une pensée plus assassine et inquiétante : « Quand Louis B. Mayer vous passait un bras autour des épaules, il avait la main plus près de votre gorge. » Autant de réflexions complices, d'idées-témoins, de révélations foudroyantes ou amusantes, de méthodes de travail expliquées en quelques mots. Et on peut finalement donner un visage à tous ces réalisateurs dont nous ne connaissions souvent que les noms.

Élie Castiel

501 Réalisateurs
Sous la direction de Steven Jay Schneider
Préface d'Elisabeth Quin; traduit de l'anglais par Delphine Billaut
Montréal : Éditions du Trécarré, 2008
640 pages

American Cinema 1890-1909: Themes and Variations



Avec ce nouvel ouvrage collectif, André Gaudreault et ses collègues poursuivent leurs travaux pour élaborer une histoire plurielle et nuancée de ce que nous regroupons spontanément sous le vocable *cinéma*. Dans ce champ de recherche très actif qu'est celui des « débuts » du cinéma, les auteurs ont choisi de s'intéresser exclusivement à l'angle américain.

Ce livre possède au moins deux grandes qualités. Au premier chef, une explication tout en nuance et loin des réflexes de canonisation de l'histoire des vues animées avant 1910. De manière détaillée et à l'aide d'exemples concrets et diversifiés, les auteurs explorent les ramifications du cinéma américain. Restant toujours très près des faits et à distance de la théorie, ils nous racontent avec une rigueur et une clarté historiques notables, les deux décennies chevauchant la fin du 19e et le début du 20e siècle. Loin de se satisfaire de postulats pour appuyer leurs thèses, ils dressent le portrait de chacune des années pour permettre au lecteur de constater, avec eux, que cette période en est une de mutations de pratiques variées. Cette histoire traite des facteurs économiques, sociaux, culturels et politiques qui ont favorisé la survie de ce divertissement que nous chérissons tant depuis. Au deuxième chef, nous retenons une démarche méthodologique et épistémologique fort inspirante, basée sur les *cultural studies*.

À travers ce prisme, on tente de mieux comprendre le rôle social de cette nouvelle pratique médiatique basée sur la représentation. On examine les questions de genre, de classe sociale, de race et de pouvoir politique. Puisque le cinéma est plus qu'une simple technologie que l'on invente, l'étude du phénomène dans son contexte socioculturel s'impose. Ainsi, cet ouvrage collectif nous fait découvrir les liens étroits entre le cinéma et les prémices du 20e siècle, qui sera celui de la modernisation et de l'industrialisation de l'ensemble de l'Occident, celui de l'impérialisme américain et de la mondialisation.

Dominic Bouchard

American Cinema, 1890-1909: Themes and Variations
Sous la direction d'André Gaudreault
New Jersey : Rutgers University Press, 2009
268 pages.